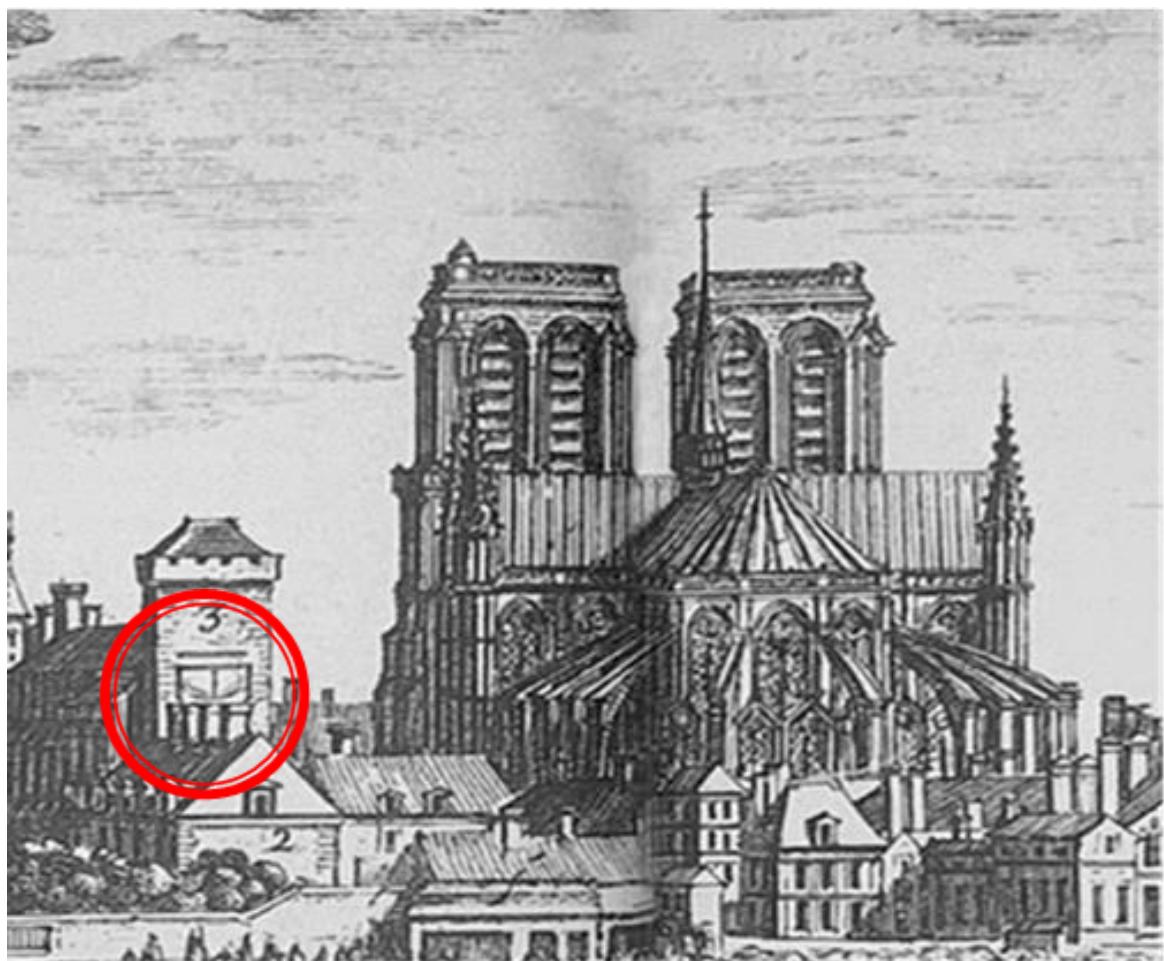


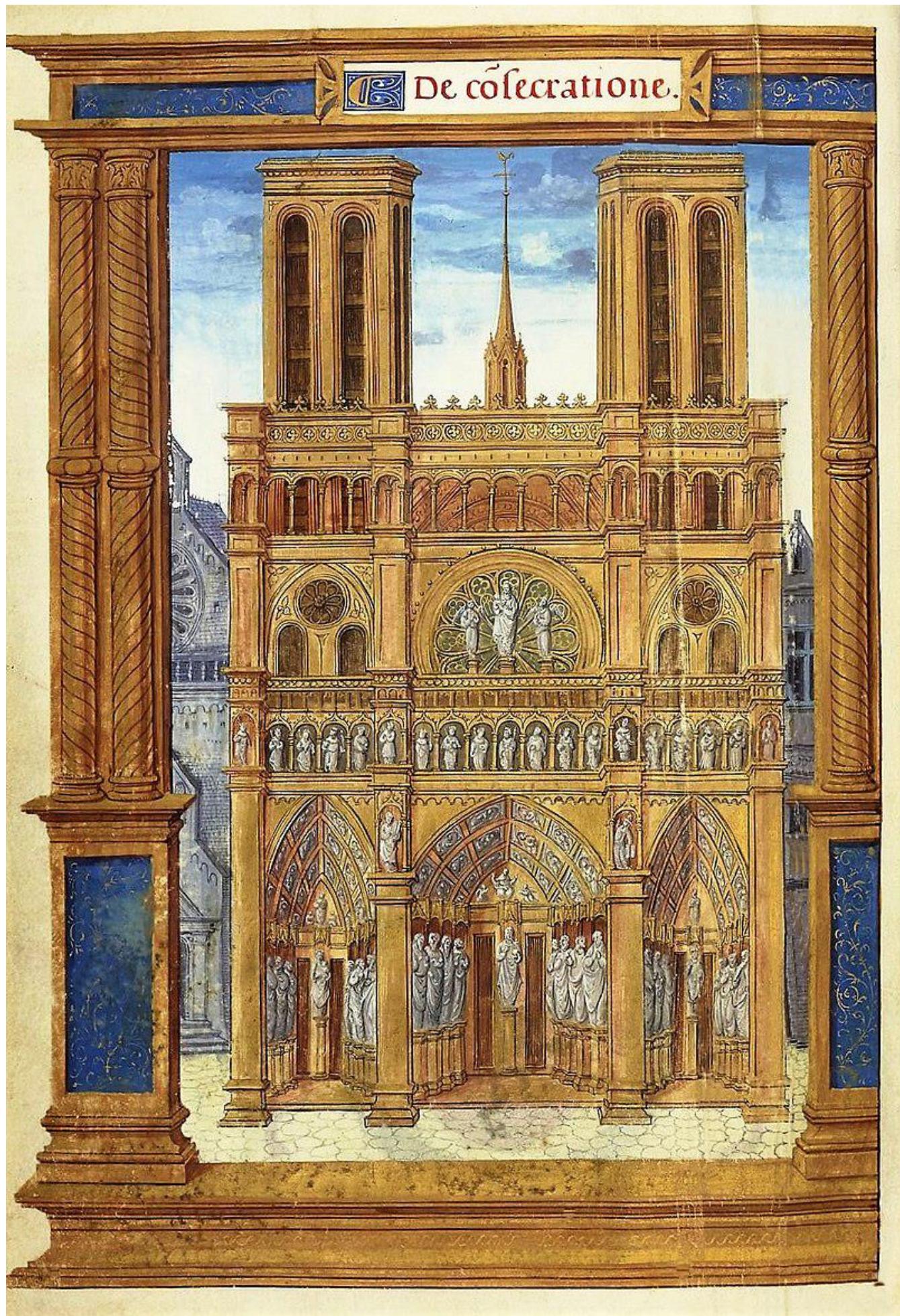


Le nouveau coq reliquaire (2024) qui domine la flèche reconstruite à l'identique de celle de Viollet-Le-Duc, a pris l'aspect d'un phénix avec les plumes de ses ailes et de sa queue, ainsi que sa crête profilées en forme de flammes.

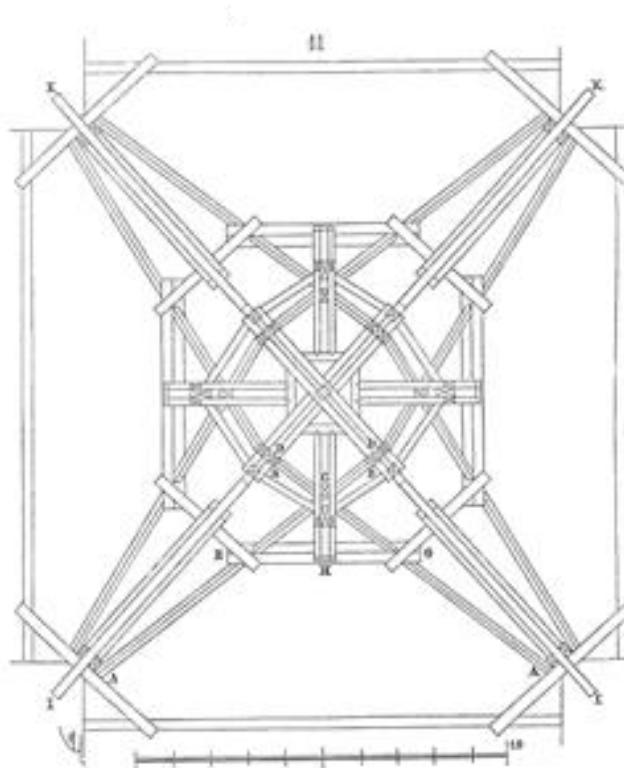
La première flèche est édifiée au-dessus de la croisée du transept, vers 1220 et 1230. Elle mesure 83 mètres et renferme six cloches. Sur les tableaux et les autres représentations de la cathédrale, nous pouvons voir le volatile représenté.



**La première flèche de Notre-Dame et le cadran solaire de La tour Dagobert (cadran solaire disparu) - fin du XVIIème siècle - Gallica/BNF**



Notre-Dame de Paris vers 1525-1530 (pontifical romain).



La flèche originelle et le plan de la base -  
Gallica/BNF

Viollet-le-Duc déclare comme rigoureux l'ensemble architectural du Moyen-Âge : « *La souche de la flèche de Notre-Dame de Paris, bien qu'elle fût combinée d'une manière ingénieuse, que le système de la charpente fût très-bon présentait cependant des points faibles* ».

Le concept consiste en une base octogonale qui s'appuie sur les quatre piliers du transept. La flèche culminait à soixante-dix-huit mètres et servait de clocher, où résonnaient six cloches en bronze et une cloche en bois.

En raison de la faiblesse de la structure, en mars 1606, et la dégradation des poutres de bois, une bourrasque arrache la croix du sommet de la flèche. Celle-ci continue à s'incliner sous l'effet des coups de vent, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Devenant dangereuse, elle est démantelée entre 1786 et 1792 sans doute après la Révolution lors de la confiscation des biens du clergé.

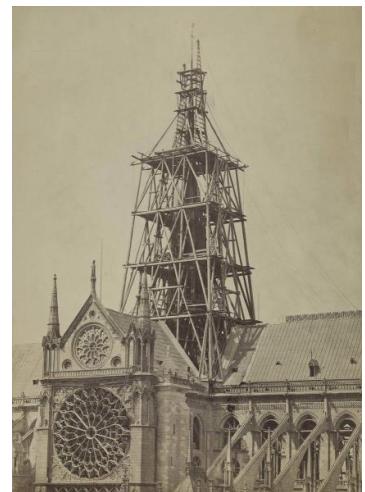
Le coq qui coiffe l'ensemble, renferme trois reliques : une petite parcellle de la Sainte Couronne, une relique de saint Denis et une de sainte Geneviève. Le coq symbolise la vigilance (celui qui guette la venue de l'aurore) et l'annonce de la Résurrection de Jésus-Christ au matin de Pâques, la victoire de la vie sur la mort, la lumière qui chasse les ténèbres. Placé au sommet des clochers, il indique la direction du vent et de la tempête, en lui faisant face.



**L'abside de Notre-Dame de Paris entre 1852 et 1854 par Charles Meryon (1821-1868)**

Pour compléter son œuvre Charles Meryon a gravé sur le dos de sa gravure :

*O toi dégustateur de tout morceau gothique  
Vois ici de Paris la noble basilique.  
Nos Rois, grands dévots, ont voulu la bâtir  
Pour témoigner au Maître un profond repentir.  
Quoique bien grande, hélas ! On la dit trop petite,  
De nos moindres pécheurs pour contenir l'élite.*

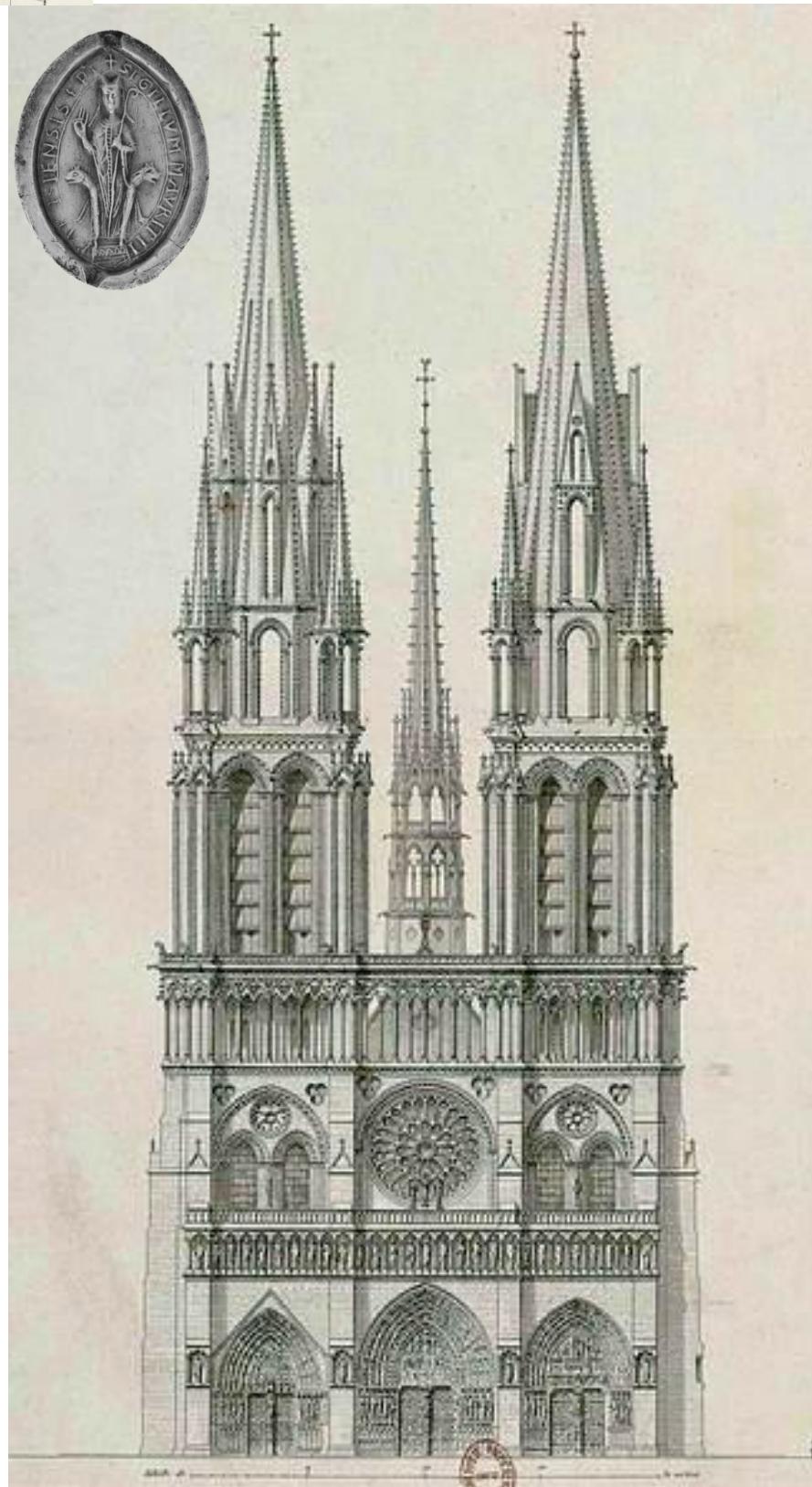


**L'échafaudage de la construction de la flèche**



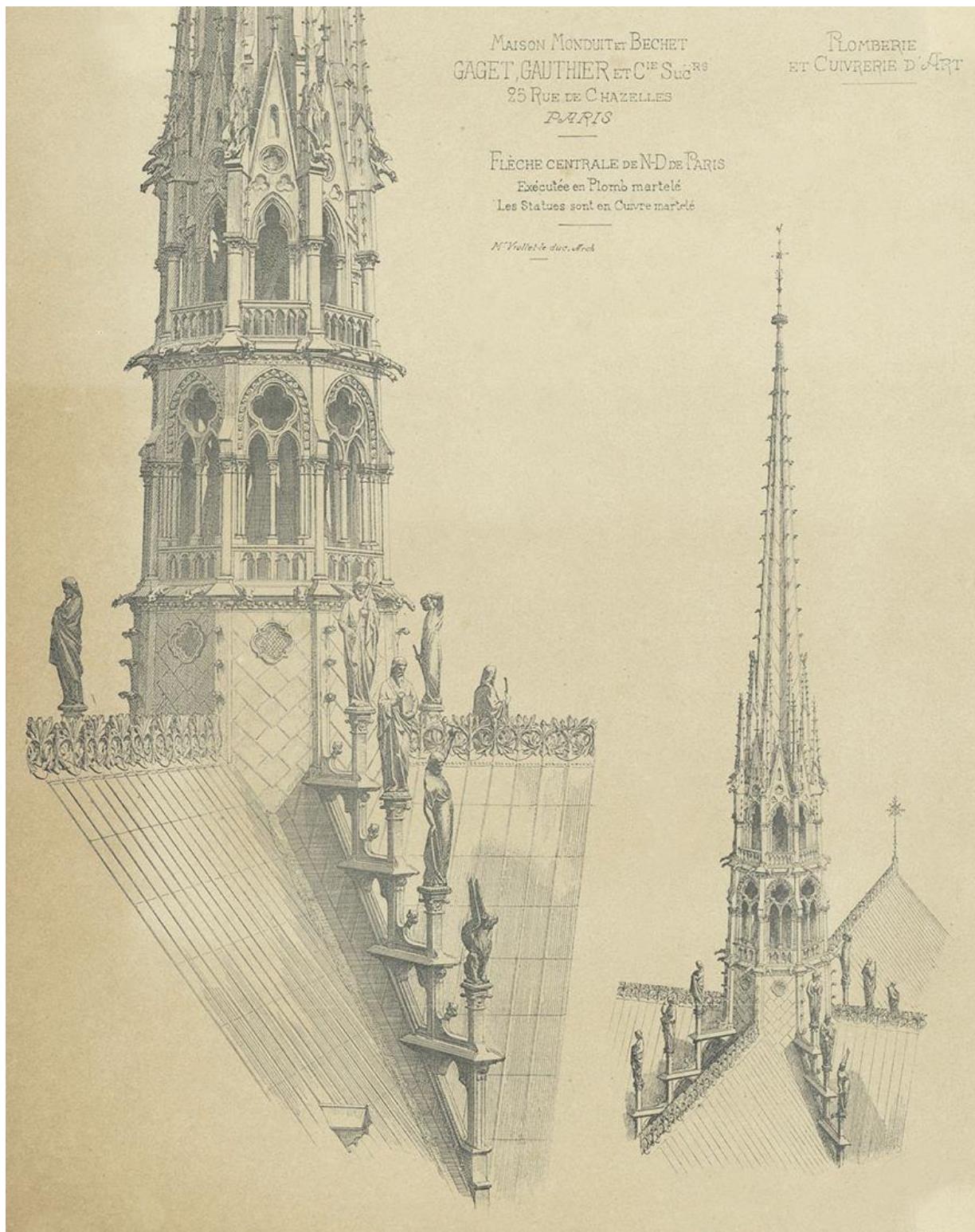
En 1857, à la mort de Lebrun, Viollet-le-Duc reprend les travaux de restauration selon les méthodes du savoir-faire des maîtres compagnons du Moyen-Âge, architectes, tailleurs de pierres, charpentiers, maçons, ferronniers...

Il envisage de créer deux flèches sur les tours de la façade occidentale comme le voulait l'évêque Maurice de Sully (entre 1105 et 1120-1196) instigateur de l'édification de la cathédrale qui a débuté en 1163.



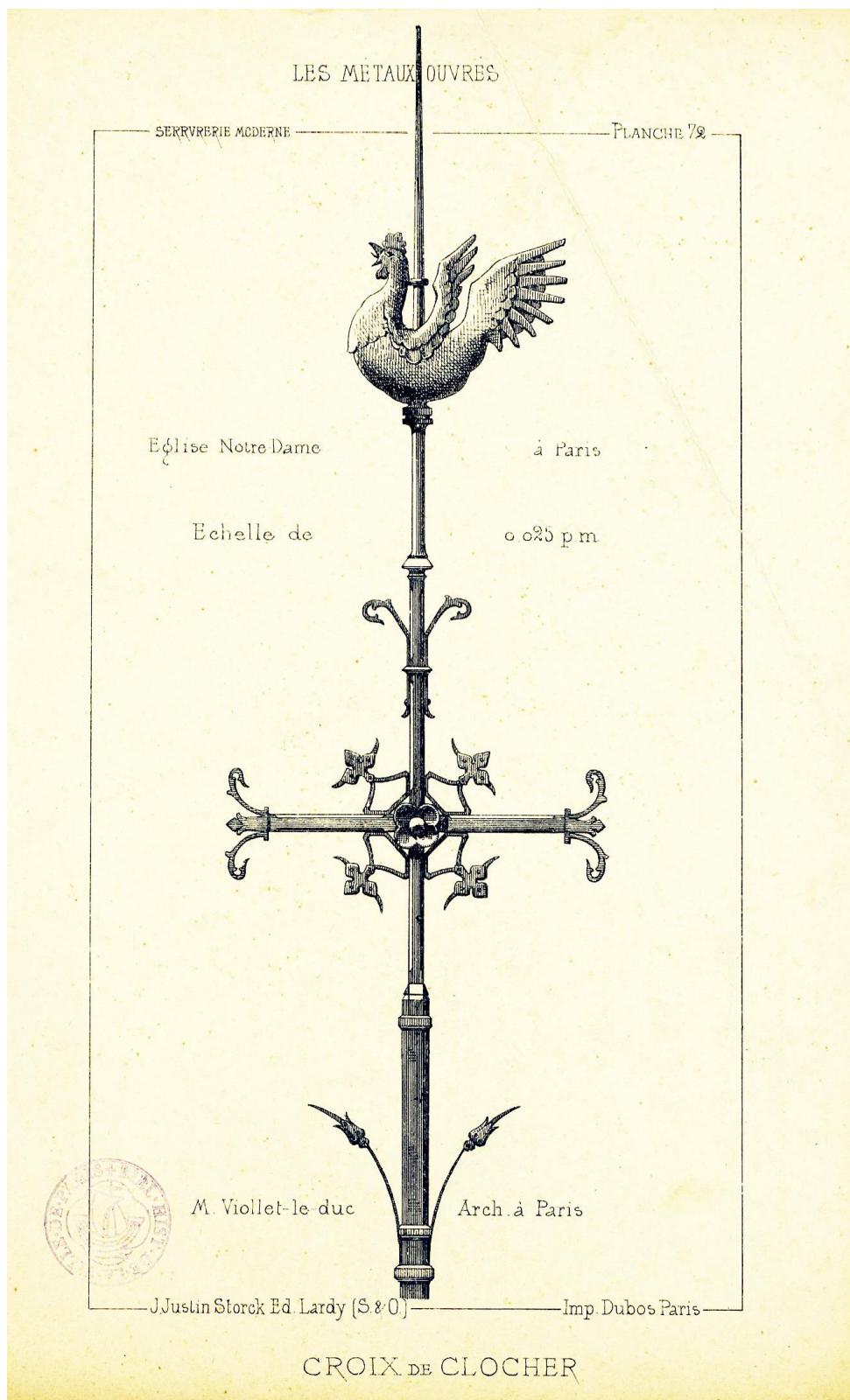
Il abandonne ce projet et privilégié l'édification de la flèche centrale qui devra être son chef d'œuvre, elle culminera à 96 mètres. En 1860, il confie la tâche au charpentier Auguste Bellu (1796-1862) qui a conçu la flèche de la cathédrale d'Orléans, et qui avait déjà exécuté celle de la Sainte-Chapelle et les échafaudages de la Tour Saint-Jacques. Henri Georges Angevin (1812-1887) , de son nom « Angevin l'Enfant du Génie », gâcheur des compagnons Charpentiers du Devoir de la Liberté » travaille sur le chantier.

Son nom figurait sur la plaque votive placée sur le pied du pilier central. Cette pratique coutumière se retrouve à la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans. *Voir Cadrans solaires et mériennes disparus de Paris*



Dessin la flèche centrale de Notre-Dame – Dessin original Viollet-le-Duc – 1857 - Gallica/BNF





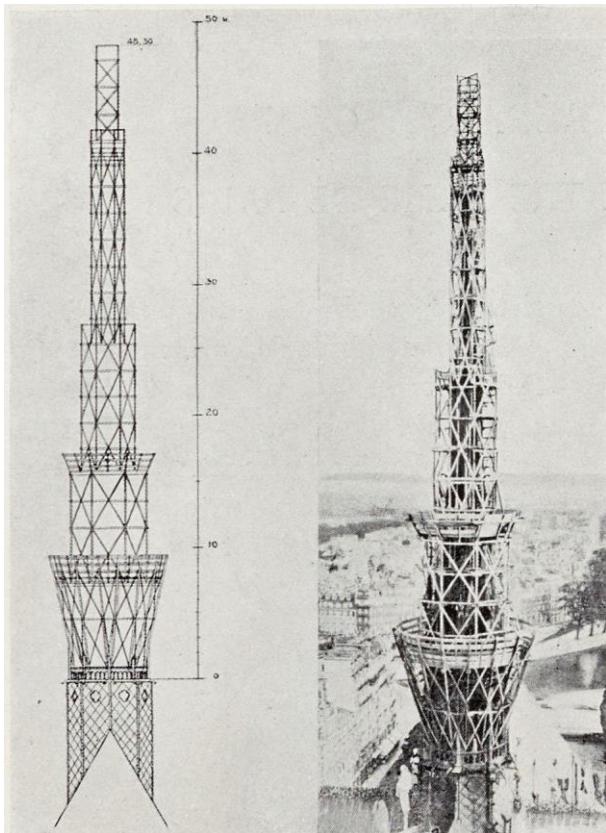
**Le coq originel 1860**



**Le coq restauré 1935**



**Le coq cabossé 2019**

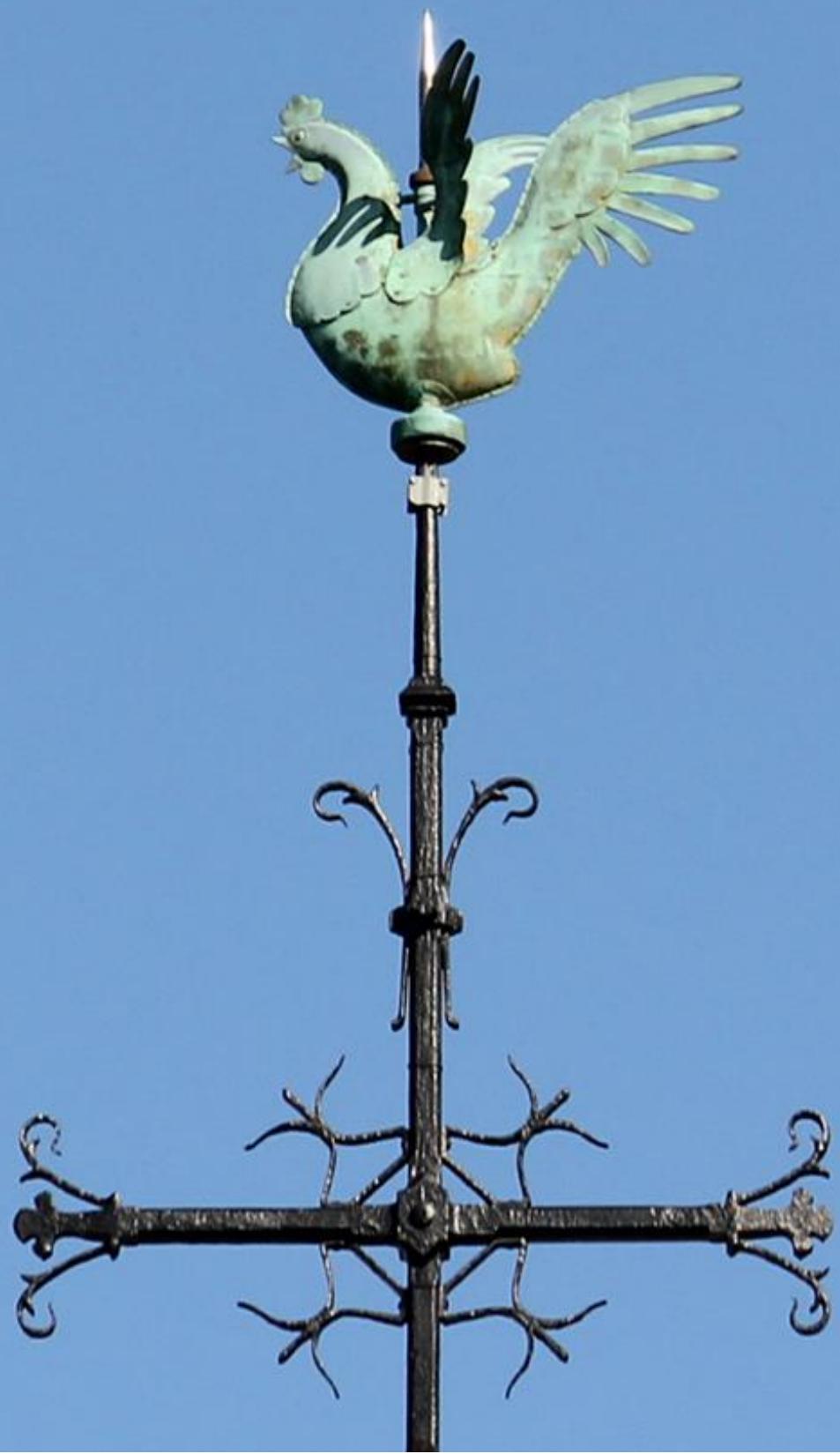


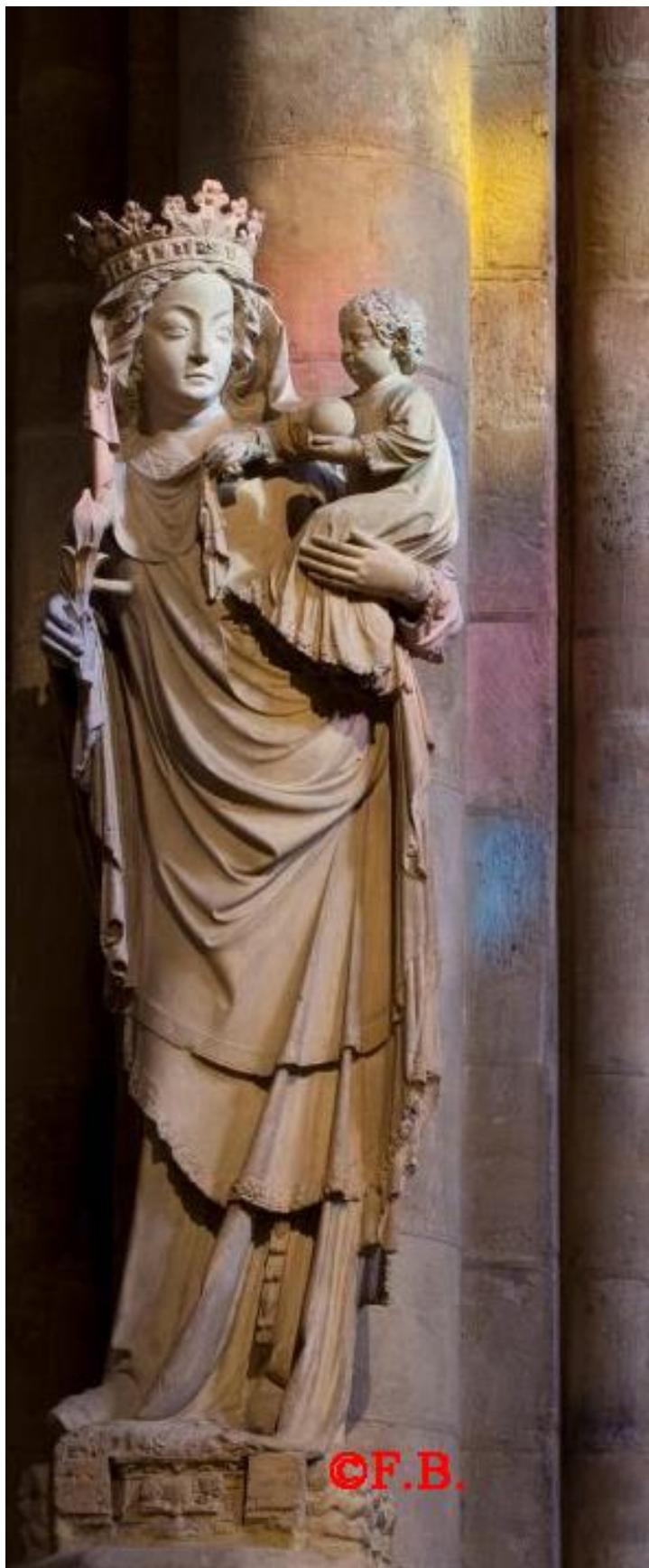
Une importante restauration a eu lieu entre 1935 et 1937, elle concerne des éléments en cuivre après leur chute. Ces pièces avaient subi des altérations dues à l'acide pyroligneux du chêne. Pour organiser le chantier, il fallut construire un échafaudage de 55 mètres, muni de trois plateformes, à la fois léger et robuste pour résister au vent. Il nécessita l'utilisation de moins de vingt-trois mètres cubes de sapin. La réalisation des travaux fut exécutée par la maison Ph. Mondait, et dirigée par M. H. Martin et trois de ses ouvriers. L'architecte M. Louis Berret, vérificateur des Bâtiments civils de la ville de Paris accompagna l'entreprise et veilla à la réussite du chantier. Un forgeron répara le coq placé par Viollet-le-Duc





**L'Ouroboros de Notre-Dame sous la croix  
à la pointe du faitage conçu par  
Viollet -le-Duc.**





**La Vierge à l'enfant du Chœur  
et la nouvelle flèche**

Le 15 avril 2019, la flèche, violemment attaquée par les flammes, chute vers l'Est, et brise la voûte de la nef, s'écrase sur le sol du transept, au pied de la statue de la Vierge à l'enfant, sans l'endommager. Le feu de l'enfer n'éclabousse pas Notre-Dame. Le chœur, et le maître autel ne sont pas toucher ainsi que le chevet. Depuis le Moyen-Âge, les architectes et les maîtres compagnons édifiaient des voûtes de pierres s'appuyant sur des arcs en ogives pour empêcher la propagation des feux de charpente des cathédrales. Après cinq années, un nouveau coq prend place au sommet de la nouvelle flèche édifiée à l'identique de celle élevée par Viollet-le-Duc.



